

Les ANCIENS MOULINS à Eau de Fillinges

Une longue histoire

Les premiers moulins à eau, introduits dans le sud de la Gaule par des marins grecs et romains, sont apparus dans la région genevoise vers le sixième siècle de notre ère. Mais leur extension ne commença vraiment qu'à partir du onzième ou douzième siècle. Elle fut d'une grande importance. En effet, à cette époque, l'alimentation de la population reposait essentiellement sur les céréales, notamment sur le blé. Mais pour les consommer, il fallait débarrasser leurs grains de leur enveloppe. L'usage du mortier et du pilon, assuré par les bras de l'homme, était long et pénible...

Désormais, le moulin mû par l'eau du torrent, allège la peine des hommes. Son principe, apparemment simple, a été résumé par cette boutade: *"la meule est le cœur du moulin"*. En fait, il se compose de deux meules circulaires superposées : la meule inférieure dite gisante, qui est fixe - et la meule supérieure entraînée par la lanterne, meule courante. Nous n'entrerons pas dans :

- le détail du choix des matériaux (très durs)
- de la taille des meules (à l'origine, chacune des deux meules était d'un seul bloc)
- du trajet suivi par le grain, du blutage...

Quand apparaît le premier moulin à eau dans notre commune ? Si nous ne pouvons le dire, nous pouvons assurer qu'en l'an 1323, *"des moulins à eau et un battoir à chanvre"* fonctionnaient au Petit Couvette (aujourd'hui, chez Bosson), au pied de l'éminence sur laquelle se dressait le château féodal de Noble de Menthon, face à celui de Bonne. En vertu d'un accord conclu autrefois, mais dont nous ne connaissons pas les clauses, l'Abbaye de Sixt et le Prieuré de Contamine-sur-Arve en assuraient conjointement la gestion. Mais un litige les opposa - modeste fait divers de la vie quotidienne médiévale qui n'est pas sans intérêt pour nous.

"Voulant terminer dignement sa longue et vaillante administration", le Prieur de Contamine avait entrepris des travaux coûteux et utiles pour amener l'eau aux moulins. Il espérait que l'Abbaye prendrait à sa charge une part de la dépense. L'abbé fit-il la sourde oreille ?

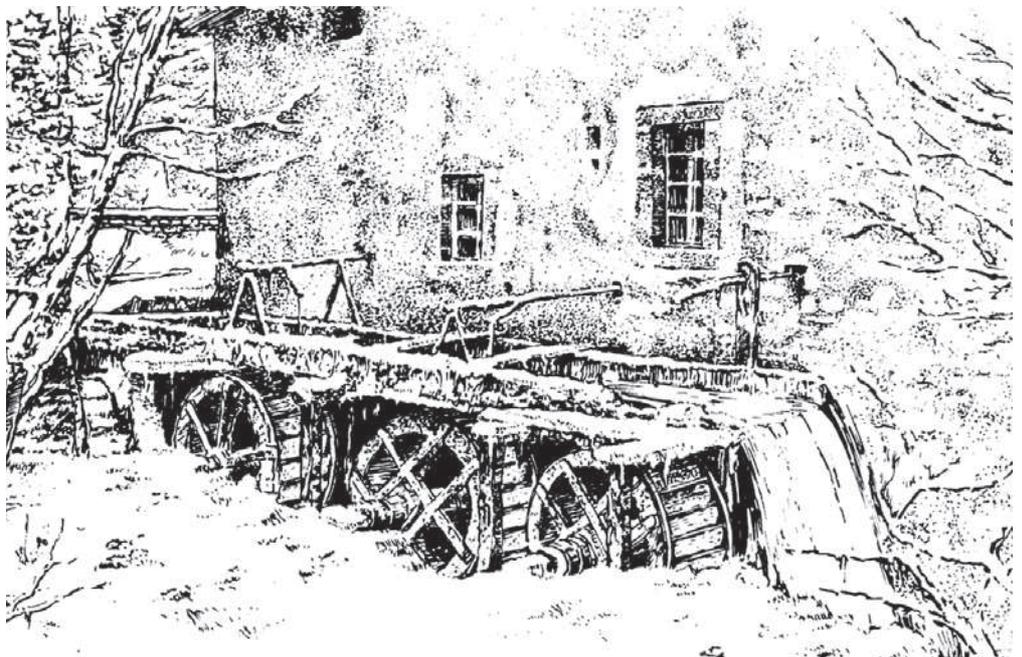
Toujours est-il que le Prieur réitéra sa demande et profita de l'occasion pour présenter diverses doléances. Il se plaignait en particulier que des dîmes portant sur des vignes, un servis concernant une pièce de terre et la moitié des revenus du battoir, étaient indûment retenus par l'Abbaye. Pour trancher le différend, on eut recours à un arbitrage. Un jour de mars 1323, se réunirent à Zonzier, "sur la voie publique, devant la maison de Péronet, l'Abbé et le Prieur, trois prud'hommes choisis par eux (les chevaliers Hubert de Thoire et Pierre de Chissé, et le chanoine Hugues Dardel), plusieurs témoins et deux notaires, Amaury de Zonzier et Pierre de Sarsonnex..."

Conformément à l'avis des experts, l'abbé de Sixt accepta de payer vingt-cinq livres de Genève pour la remise en état du bief, et de verser les droits réclamés par le Prieur de Contamine. Etant donné ce que nous avons appris, nous pouvons supposer que le moulin fonctionnait depuis le début du quatorzième siècle...

Et quand cessèrent-ils de faire de la farine ? La disparition des moulins se fit progressivement au cours de la première moitié du vingtième siècle. Certes, les difficultés de ravitaillement nées de la guerre de 1939-1945 donnèrent un certain réveil à quelques-uns d'entre eux, mais ce réveil ne dura pas longtemps, après la paix retrouvée. Ainsi, le règne des moulins à eau de Fillinges dura plus de six siècles, ce qui est une belle performance.

Les causes de leur disparition sont sans doute multiples. Nous en avançons quelques-unes. Dès les années 1895-1900, nos cultivateurs réduisirent leurs emblavures au profit des prairies : le siècle des fruitières commençait... Par ailleurs, la population fillingeoise diminua sérieusement. Elle était de 1836 habitants en 1858 (ceux de la Corbière et de Curseille non compris) ; elle tomba à 1109 en 1921, et à 1034 en 1946... Les Fillingeois perdirent l'habitude de faire moudre leur blé...

La raison la plus profonde fut sans doute l'apparition d'une énergie nouvelle dérivée de la force hydraulique: l'électricité qui présentait des avantages d'utilisation. Dès avant la guerre de 1914, François Cheneval, meunier, maire de la com-



Moulin BAULET - Le Petit Couvette.